

T. C. Loughis

SUR LES PRÉMISSSES THÉORIQUES DE LA RECONQUISTA BYZANTINE DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE AU VI^e SIÈCLE

Etant donné que la conquête partielle de la péninsule ibérique sous Justinien Ier a été racontée plus d'une fois¹, mon but essentiel consiste ici à essayer de traiter la cause ou les causes, pour laquelle ou lesquelles la Reconquista ibérique resta partielle et inachevée². Je ne vais pas du tout reproduire les raisons "réalistes" avancées par les chercheurs contemporains³ qui mènent à des conclusions abstraites, comme quoi une reconquête totale de la péninsule ibérique se situait au-delà des possibilités byzantines, vu que Constantinople se trouvait très loin de ce théâtre d'opérations. Je pense que tout ceci devrait être bien connu, voire calculé par une administration si efficace, comme celle de Justinien. De même, je n'ai jamais pu croire que les distances géographiques à l'échelle méditerranéenne aient pu conditionner d'une façon quelconque les projets oecuméniques d'un Justinien, qui déclare ses visées très clairement dans sa Nouvelle no 30,11,2 (ed. Schoell-Kroll, p. 234): *usque ad utriusque oceani fines*: μέχρι τῶν πρὸς ἑκάτερον ὠκεανὸν ὁρίων. D'ailleurs, si Constantinople et les *partes Orientis* en général se trouvaient loin de la péninsule ibérique, la conquête de l'Espagne débuta après la campagne de Narsès en Italie, donc après 551/552, lorsque la conquête de l'Italie semblait assurée, ou presque. En plus, le commandant en-chef de l'expédition espagnole fut le patrice bien connu Petrus Marcellinus Felix Liberius (465-554)⁴ et tout porte à croire que l'expédition espagnole eut comme point de départ l'Italie⁵. On ne saurait donc attribuer aux distances plus d'importance qu'elles ne méritent en réalité.

Ainsi, si les sources byzantines, dans le sens étroit du terme, ne mentionnent point cette reconquête lointaine et inachevée par surcroît, ceci s'explique par la mention tardive (X^e siècle) de l'empereur Constantin Porphyrogénète (945-959) qui, ayant à gouverner un empire oriental,

© T.C. Loughis, 1998

¹ F. Görres, "Die byzantinischen Besitzungen an den Küsten des spanisch-westgotischen Reiches (554-624)", *BZ* 16 (1907), 515-538. P. Goubert, "Byzance et l'Espagne wisigothique", *Études byzantines* 2 (1944), 5-78. Du même, "L'administration de l'Espagne byzantine. I: Les gouverneurs de l'Espagne byzantine", *Études byzantines* 3 (1945), 127-142. Du même, "L'Espagne byzantine. Administration de l'Espagne byzantine (suite). Influences byzantines religieuses et politiques sur l'Espagne wisigothique", *Études byzantines* 4 (1946), 71-134. A. P. Корсунский, К вопросу о византийских завоеваниях в Испании, *Виз. Врем.* 12 (1957), 31-45.

² J'ai déjà essayé de formuler cette hypothèse sans rentrer dans les détails; cf. T. C. Loughis, "Ο πρώτος αυτοκράτωρ Ῥωμαίων καὶ ὁ πρῶτος Ῥωμαίων ἀπάντων. Ἡ ἀνολοκλήρωτη Reconquista Σύμμεκτα ΚΒΕ/ΕΙΕ 5 (1983), 217-247. Du même, "Ἡ Ἰουστινιάνεια Μεσόγειος καὶ τὸ τέλος τῆς βυζαντινῆς οἰκουμεικῆς ἰδεολογίας", *Βυζαντινὸς Δόμος* 2 (1988), 75-88.

³ A. P. Корсунский, *Готская Испания. Очерки социально-экономической и политической истории*, (Москва, 1969). R. Menéndez-Pidal, *Historia de España. III: España visigoda*, (Madrid 1940). E. A. Thompson, *The Goths in Spain*, (Oxford, 1969). D. Claude, *Geschichte der Westgoten*, Stuttgart et al., 1970.

⁴ Cf. *The Prosopography of the Later Roman Empire*, by J. R. Martindale, vol. II, 395-527, (Cambridge, 1980), 677-681.

⁵ La mention de l'envoi de Liberius en Espagne se trouve dans Jordanes, *Getica* 303 (MGH AA, 5, 1, 136):... *ubi et Liberius patricius cum exercitu destinatur*. Cf. aussi Goubert, "Espagne", *Études byzantines* 2 (1944), 8. D'après l'ordre chronologique des événements de la vie du sénateur (PLRE II, 680), il semble que Liberius se trouvait en Sicile à la tête d'une armée navale en 550, d'où il a dû partir pour Constantinople, remplacé à son poste par Artabanès, et à Constantinople il a dû être nommé commandant en chef de l'expédition espagnole. Etant donné que l'expédition occupa aussi les Baléares, et vu que la Sicile entretenait une flotte jusqu'à sa prise par les Arabes, je pense que l'expédition espagnole ne pourrait avoir en 552, lorsque les Francs traînaient encore en Italie, un point de départ plus sûr que la Sicile.

déclare solennellement, que les affaires espagnoles n'ont pas été traitées par nos historiens (παρά τοῖς ἡμετέροις ἱστορικοῖς οὐ γέγραπται), depuis que Rome a été conquise par les Goths en 410 (DAI, 21, 31, p.86, éd. Moravcsik-Jenkins). Cela veut dire, que les théoriciens de l'empire d'Orient ne sont pas censés de traiter les affaires d'un pays comme l'Espagne, qui est reconnu occidental dans le sens administratif romain⁶.

Pourtant, il existe un seul historien byzantin du VI^e siècle, donc un contemporain de la Reconquista ibérique, qui mentionne la présence de troupes byzantines en Espagne, bien que d'une façon accidentelle; se plaignant de la grande dispersion de l'armée romaine sous Justinien, Agathias de Myrina, un véritable apologiste de la Reconquista dans son ensemble⁷, remarque avec raison que des contingents byzantins peu nombreux traînaient en Espagne, comme en Italie, en Afrique, au Caucase, en Egypte et à la frontière perse (Histoire, V, 13, 8, éd. Keydell, p.180). Aussitôt après cette mention brève et tendancieuse en même temps, Agathias est empressé de nous affirmer que Justinien n'avait conquis dans son entité (ξύμπασαν), que l'Italie et l'Afrique (V, 14, 1, ibidem), ce qui nous mène inéluctablement à la conclusion, que notre auteur éprouve un certain malaise du fait que les troupes impériales n'ont pas conquis entièrement l'Espagne, comme le firent à propos de l'Italie et de l'Afrique, bien que l'expédition espagnole eût lieu précisément dans les cadres chronologiques 552-558, qui servent comme termes dans son histoire. Lorsqu'un oecuméniste déclaré se plaint, même implicitement, du fait que la reconquête en Espagne soit restée inachevée sans l'avoir décrite du tout, on est en plein droit d'essayer de discerner ce qui se cache derrière ses demi-aveux.

Et, en effet, il y a très longtemps déjà que, dans une étude pénétrante⁸, Léon Levillain avait soutenu que, depuis 507/8, les Francs reçoivent l'acquiescement de Constantinople à tout attentat de campagne contre les Wisigoths d'Espagne et que, depuis lors, on peut parler d'une entente franco-byzantine. De mon côté, j'ai essayé de donner à cette alliance un contenu politique et religieux en même temps⁹, de sorte que l'on puisse parler au VI^e siècle de *profectu catholico-rum*¹⁰, comme l'affirmera le roi mérovingien Théodébert Ier (534-548) à Justinien et d'une orthodoxie qui rend cette guerre commune contre l'hérésie arienne (δόξα τε ὀρθή ποιεῖ πόλεμον τόνδε κοινόν, ἀποσειομένη τὴν Ἀρειανῶν γνώμην ..., Procope, BG I, 5, 8-10, éd. Haury-Wirth, II, 26). C'est en ces derniers termes que Justinien pose le problème aux rois francs dans une de ses lettres, où il annonce à ses alliés catholiques sa décision de combattre les Ostrogoths d'Italie; d'ailleurs, expliquent ses ambassadeurs aux rois mérovingiens, l'empereur n'aurait jamais commencé cette guerre de reconquête sans que les Francs — généreusement récompensés d'avance pour leur alliance — se soient formellement engagés à prendre part à la lutte anti-

⁶ Ainsi, dans De administrando imperio, les deux chapitres 23 et 24 qui sont dédiés à la péninsule ibérique ne contiennent, à juste propos, que des renseignements d'ordre "encyclopédique", dirait-on (cf. J. P. Arrignon - J. F. Duneau, "La frontière chez les auteurs byzantins Procope de Césarée et Constantin VII Porphyrogénète", in Hélène Ahrweiler (éd.), *Geographica Byzantina*, (Paris, 1981), 17-30, dont les conclusions ne semblent pas convaincantes.

⁷ Sur Agathias, cf. Averil Cameron, *Agathias*, (Oxford, 1970). O.Veh, "Der Geschichtsschreiber Agathias von Myrine", *Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht 1952/1953 des Humanistischen Gymnasiums Fürth im Bayreuth*, 1953. J. Irmscher, "Zur Weltanschauung des Agathias", *Wissenschaftliche Zeitschrift der Friedrich-Schiller-Universität Jena, Gesellschafts- und Sprachwissenschaft*, Reihe 13, 1964, Sonderheft. Tagung für allgemeine Religionsgeschichte, 47-53. Du même, "Über die Weltanschauung des Agathias. Methodische Vorfragen", *Studia Patristica 9: Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 94 (1966), 63-68. З.В. Удальцова, "Мировоззрение византийского историка VI-го в. Агафия Миринейского", *Виз. Врем.* 29 (1968), 153-169.

⁸ L. Levillain, "La crise des années 507-508 et les rivalités d'influence en Gaule de 508 à 514". *Mélanges N. Jorga*, (Paris, 1933), 537-567.

⁹ T. C. Lounghis, "Обращение в христианство господствующего класса Восточной римской империи во второй половине пятого века", *Proceedings of the Byzantinological Symposium in the 16th International Eirene conference*, *Academia*, (Prague, 1985), 69-73.

¹⁰ Ce qui a été remarqué aussi par G. Scheibelreiter, "Vester est populus meus. Byzantinische Reichsideologie und germanisches Selbstverständnis", in: *Das Reich und die Barbaren*, (Wien, 1989), 203-220.

arienne (Procopé, BG IV, 24, 13, *ibidem* II, 619). La haine commune des Goths, invoquée dans la lettre de Justinien avec la foi commune, est confirmée par les faits et n'a été jusqu'aujourd'hui contestée par personne¹¹.

En même temps que l'empereur invite à la lutte commune ses alliés catholiques, chez les Goths règne encore l'Arianisme; en Espagne wisigothique où règne l'ostrogoth Theudis (531-548), envoyé jadis par Théodoric le Grand d'Italie (493-526), l'on craint à juste titre une attaque franque contre ce souverain, pilier de l'alliance entre ariens (...μή οί πόλεμον πρός δούλον τόν αὐτοῦ διαφέρουσι οί Φράγγοι, ὡς τὸ εἶκόσ, ἀπαντήσουσι), selon le témoignage explicite de Procopé de Césarée (BG I, 12, 52, *ibidem* II, 70). Il ne peut subsister le moindre doute, à mon avis, que la haine commune des Goths qu'éprouvent Francs et Byzantins a comme objet non seulement les Ostrogoths d'Italie, contre lesquels est dirigé l'effort principal de la Reconquista, mais aussi les Wisigoths d'Espagne, qui vivent sous la menace perpétuelle d'une invasion franque depuis 507¹². Il suffit de rappeler sous ce rapport que le catholicisme (orthodoxie) et la haine contre les Goths sont attribués en 507 à Clovis (481-511) d'une façon bien nette par Grégoire de Tours, II, 37: "C'est avec beaucoup de peine que je supporte que ces Ariens occupent une partie des Gaules. Marchons avec l'aide de Dieu et quand ils auront été vaincus nous soumettrons leur terre à notre domination". En 548 selon toute vraisemblance, le petit-fils de Clovis Théodébert Ier prétendra que parmi les nations (gentes) qui lui sont soumises, les Wisigoths d'Espagne occupent une place bien méritée (*colla subdentibus edictis, ideoque, deo profinitio, Wisigotis ...*, Epistula Austrasica no 20:MGH, Epp.III, 133), et tout ceci au nom du progrès des puissances catholiques (*de profectu catholicorum*), ce qui doit satisfaire aussi l'empereur Justinien, comme le témoignent ses lettres (*sicut etiam litterae vestrae testantur, ibidem*), malheureusement perdues aujourd'hui¹³.

Il est légitime donc de se demander, ce qu'il en fut de cette alliance, si ardemment claironnée de part et d'autre, jusqu'à la mort de Théodébert Ier ou presque¹⁴. A dire vrai, on ne s'en aperçoit pas pendant les années cinquante du VI^e siècle, lorsque fut entreprise la conquête partielle de la péninsule ibérique. La raison nous en est narrée dans le discours du sénateur Léonce, ambassadeur byzantin accrédité auprès du roi mérovingien Théodébalde Ier (548-555) en 551/552: le père de Théodébalde Théodébert avait conquis entre autres des territoires italiens qu'il n'était pas autorisé par les traités antérieurs d'occuper (Procopé, BG IV, 24, 11-15, *ibidem* II, 618-619)¹⁵. Lorsque Narsès se met en marche avec son armée contre l'Italie en 551/552 également, il trouve une garnison franque dans les Vénéties (Procopé, BG IV, 26, 18, *ibidem* II, 632-633); en 552, le roi ostrogoth Totila (541-552) espère pouvoir attirer dans une alliance les Francs (BG IV, 33, 7: II, 662); son successeur Tétria (552-553) découvre que les redoutables Francs sont réfractaires à toute sorte d'alliance et qu'ils tâchent d'annexer eux-mêmes l'Italie (BG IV, 34, 18:II, 669). Ainsi, on peut déduire qu'à l'heure où commence l'ex-

¹¹ Il est quelque peu regrettable que M. Mc Cormick, *Eternal Victory. Triumphal Rulership in Late Antiquity, Byzantium and Early Medieval West*, (Cambridge-Paris, 1986), 335 et s. ne sache pas distinguer entre victoires remportées sur hérétiques et celles remportées dans les luttes intestines franques. A mon avis, il doit y avoir une différence.

¹² Ceci est la conclusion principale de N. Aeborg, "Die Franken und Westgoten in der Völkerwanderungszeit", (Upsalla, 1922). Cf. aussi F. Lot, "La Vita Viviani et la domination visigothique en Aquitaine", *Mélanges P. Fournier*, (Paris, 1929), 467-477.

¹³ A. Gasquet, *L'empire byzantin et la monarchie franque*, (Paris, 1888). W. Gundlach. "Die Sammlung der Epistulae Austrasicae", *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* 13 (1888), 365-387.

¹⁴ Le chroniqueur Marius d'Avenches (Marius Aventicensis) appelle Théodébert Ier *Theodebertus, rex magnus Francorum* (MGH AA, XI, 236), manifestement à cause de ses conquêtes, faites en accord avec l'empire.

¹⁵ Sur l'ambassadeur byzantin Léonce, cf. T. C. Lounghis, "Μία άγνωστη οικόγένεια Βυζαντινών πρεσβευτών τήν έποχή του 'Ιουστινιανού", *Παρασός* 17 (1975), 556-561. Il est remarquable qu'une ambassade ostrogothique auprès de Théodébalde Ier mentionnée par Agathias, (I, 5, 1-8, p.16) prétend que les Goths occupent l'Italie depuis Théodoric le Grand avec l'accord et l'autorisation de l'empereur Zénon (474-475 et 476-491), ce qui est vrai dans l'ensemble.

pédition espagnole, moment qui coïncide, pour ainsi dire, avec le début de l'histoire d'Agathias, l'alliance catholique contre les Goths ne doit pas avoir été active¹⁶. Pourtant, l'offensive contre le royaume wisigoth est dédénchée uniquement du côté byzantin qui profite de la guerre civile entre Agila (549-554) et Athanagild (554-567) pour pouvoir mettre pied au littoral méditerranéen de la péninsule ibérique dans les années 552-554, selon toute vraisemblance¹⁷.

D'après Ferdinand Lot¹⁸, le prétendant Athanagild devrait être secret catholique; si cela est vrai, ce seul fait suffirait pour expliquer l'ensemble de l'entreprise, aussi bien que le remplacement de l'alliance franque par la révolte d'Athanagild du côté byzantin. Il faut avouer toutefois que les pauvres données des sources dont on dispose ne laissent point même sous-entendre une pareille éventualité. Ce point de vue est quelque peu soutenu par la juste remarque de Rafael Altamira¹⁹, comme quoi l'élément local n'a pas dû s'opposer au débarquement byzantin, étant donné que la majorité de la population était catholique et que, par conséquent, l'occupation a dû être relativement facile. Ceci fut aussi le point de vue de J. A. Kulakovsky²⁰, bien que seul l'appui de l'élément indigène ne suffit pas pour expliquer l'envoi d'un contingent peu nombreux selon toutes les indications qui, d'après Grégoire de Tours, IV, 8, "pénétra dans les Espagnes et envahit plusieurs cités". Quant à l'historien local qu'est St. Isidore de Seville, son point de vue est simple: Athanagild qui aspirait à une tyrannide (cela veut dire qu'Athanagild n'est pas considéré au début de son entreprise comme un souverain légitime), demanda à Justinien des renforts militaires (*militum auxilia... poposcerat*), qu'il ne put ensuite chasser hors des frontières de son royaume (*quos postea submovere a finibus regni molitus non potuit...*, Chron. 47: MGH AA, XI, 286)²¹. D'après E. Stein²², l'armée impériale ne saurait avoir été nombreuse, puisqu'à ce moment le plus grand effort militaire était fait pour la conquête de l'Italie, mais ne devrait-on pas rappeler à cet égard que l'armée qui avait débarqué quelques vingt ans auparavant en Sicile sous Bélisaire était presque aussi peu nombreuse que celle que Justinien confia à Liberius²³, pour la conquête de la péninsule ibérique? Bien qu'en Sicile les impériaux ne s'attendissent à un soulèvement pareil à celui d'Athanagild, j'ai l'impression que, dans les deux cas, Justinien avait en vue la conquête partielle de l'Italie et de l'Espagne, ce qui est insinué maintes fois par les historiens Procope et Agathias pour ce qui est de l'Italie²⁴, pendant que le reste de la conquête, c'est-à-dire les régions septentrionales de l'Italie et de l'Espagne, était confié aux troupes catholiques alliées. Il reste à voir quel peut être le fondement d'une pareille hypothèse.

¹⁶ Le danger de voir l'Italie devenir franque est signalé aussi par Agathias, I, 7, 8, *ibidem*, p. 19: ...ῥοντο (Λεύθαρις καὶ Βουτυλίνος) ἅπασαν τὴν Ἰταλίαν οἰκίον αὐτοῖς ἔσεθαι κτῆμα καὶ πρὸ Σικελίαν καθέξειν. Il s'agit donc d'une lutte entre Byzantins et Francs pour la possession de l'Italie; cf. aussi I,20,2, *ibidem*, p. 35: ...Φράγγοι...ἀρχοντὰς τε αὐτοῖς ἐπιστήσοισι Φράγγους. Narsès de son côté cherche à gagner ses troupes à l'opinion que ...αὐτὸς ἔσονται πόλεμοι Φραγγικοί (Agathias, II, 11, 4, *ibidem*, p. 55).

¹⁷ Cf. Gregorii Magni, *Registrum Epistolarum*, ed. P. Ewald-L. Hartmann: MGH Epp. 1, 2, 225-226: ... *ut piissimo imperatori scriberem. quatenus pacta in cartofiliacio requireret, quae dudum inter pie memorie Justinianum principem et jura regni vestri fuerant emissa, ut ex his colligeret quid vobis servari debuisset...*

¹⁸ F. Lot. *La fin du monde antique et le début du Moyen-Âge*, (Paris, 1964), 290.

¹⁹ R. Altamira. "Spain under the Wisigoths", in *The Cambridge Medieval History*, vol. II, (Cambridge, 1967)⁶, 162-163.

²⁰ Ю. А. Кулаковский, *История Византии*, Т. II, (Kiev, 1912), 174-175.

²¹ De cette volte-face d'Athanagild, on pourrait très bien déduire qu'il n'était pas catholique secret, mais qu'il se servit tout simplement des troupes byzantines tant qu'il était simple prétendant. Pour le reste, il se comporta en roi wisigoth typique.

²² E. Stein, *Histoire du Bas-Empire*, vol. II, (Paris-Bruxelles-Amsterdam, 1949), 562-564.

²³ Cf. B. Lavagnini, "Belisario in Italia. Storia di un anno di guerra (535-536)", *Atti dell'Accademia di Scienze e Arti di Palermo*, Serie IV, 8 (1947-1948). A. Pertusi, "Ordinamenti militari, guerre in Occidente e teorie di guerra dei Bizantini (secc. VI-X)", *Settimane di studio del Centro Italiano di studi sull'Alto Medioevo* 15 (1968), 631-700.

²⁴ Cf. Lounghis, article cité plus haut, n. 2., p. 236. 238-239.

Evidemment, il n'est point nécessaire d'évoquer ici une fois de plus la parenté entre Ostrogoths et Wisigoths, mise à jour par tant d'auteurs contemporains²⁵. Ce qui peut être considéré comme important dans le cas précis c'est que cette parenté entre Goths s'oppose constamment au catholicisme de l'alliance francobyzantine chez Procope. Ainsi, chaque fois que les Wisigoths se sentent menacés par l'agressivité des alliés catholiques, les Ostrogoths leur prêtent main forte²⁶. D'après le même Procope (BG I, 12, 45-47, ibidem II, 69), Théodoric d'Italie parvient pendant la guerre de 507/508 à sauvegarder par les armes quelques territoires wisigothiques en Gaule menacés par la rapacité franque et arrive au point de maintenir en Espagne toute une armée ostrogothique sous Theudis, craignant une guerre de la part des Francs. L'attaque attendue est déclenchée par l'allié de Justinien Théodébert Ier et mène à la perte de tous les territoires gaulois restés grâce à Théodoric le Grand sous contrôle wisigothique jusqu'alors; les survivants se réfugient chez Theudis en Espagne (Procope, BG I, 13, 11-13, ibidem II, 72: ...Θευδίβερτος... ἔλαβε καὶ Γαλλίας ὅπόσον Οὐσίγοιθοὶ λαχόντες εἶχον· τῶν δὲ ἡσσημένων οἱ περιόντες ἐκ Γαλλίας ξὺν γυναιξὶ τε καὶ πασιὼν ἀναστάντες παρὰ Θεῦδιν ἐς Ἰσπανίαν ... ἐχώρησαν). On remarquera avec raison que, d'après ce passage de Procope, Théodébert Ier acquiert le droit de déclarer avoir soumis les Wisigoths, comme le fait dans sa lettre à Justinien, même lorsqu'il ajoute que sa domination s'étend jusqu'au littoral de l'Océan, avec l'aide de Dieu (*usque in oceanis litoribus custodiēte deo dominatio nostra porrigetur...* Epist. Austr. 20, ibidem). Mis à part le fait évident que Théodébert conquiert justement les régions septentrionales du royaume wisigothique, ce qui est en parfait accord avec l'hypothèse qu'on vient de formuler, il s'agit ici ni plus ni moins de l'accomplissement du programme annoncé par Justinien dans la Nouvelle no 30²⁷, où il emploie presque exactement les mêmes termes (*usque ad utriusque oceani fines*), du programme que Justinien n'aurait jamais mis en exécution sans le concours militaire franc. On voit donc que cette dernière affirmation n'était pas une politesse diplomatique, destinée à flatter celui dont on demande l'alliance, mais une réalité stratégique. Mais, comme il est évident que l'alliance franque a dû rester inactive sous Théodébalde Ier²⁸, les Francs n'ont pas secouru l'intervention byzantine en Espagne dans les années cinquante du VI^e siècle. Il n'est donc pas étonnant que la conquête byzantine se soit bornée à assurer l'occupation du littoral méditerranéen de la péninsule ibérique, de la même façon que la conquête byzantine d'Italie dans les années trente devait s'arrêter au Sud du Pô²⁹.

²⁵ L. Musset. *Les invasions. Les vagues germaniques*, (Paris, 1965). D. Claude. *Geschichte der Westgoten*, (Stuttgart et al., 1970). H. Wolfram. *Geschichte der Goten*, (München, 1980), 17-18, 111, 123.

²⁶ Il est digne d'attention que la narration de Jordanès (Getica, 302-303: MGH AA, VI, 135-136) sur les événements d'Espagne débute avec la victoire ostrogothique sur les Francs en 508 et démontre à quel point les Wisigoths avaient à craindre les Francs: *Francorum fraudibus inrethibus Amalaricus regnum cum vita amisit. post quem Theudis tutor eodem regno ipse invadens, Francorum insidiosam calumniam de Spanniis pepulit, et usque dum viveret, Vesegothis tenuit*. Après le règne de Theudis, ce gardien de la parenté entre les Goths, les choses se détériorèrent jusqu'à l'intervention byzantine: *contra quem (Agilamem) Athanagildus insurgens Romani regni concitat vires, ubi et Liberius patricius cum exercitu destinatur*. Dans cette mention de Jordanès on peut distinguer que l'initiative de l'expédition byzantine en Espagne pouvait émaner de Constantinople à l'occasion du soulèvement local.

²⁷ Les sources byzantines ont tendance à situer la péninsule ibérique au littoral de l'océan Atlantique; cf. p. ex. Agathias, II, 17, 3, ibidem, p. 63: ...ἐἰς τῶν Κανταβαρηγῶν τὴν χώραν ἀμφ'αὐτὰς δὴ ποῦ τὰς τοῦ Ὠκεανοῦ ἡλίνας... tandis que la Gaule est plutôt considérée comme un prolongement géographique de l'Italie; cf. les passages significatifs de Procope, BG I, 15, 29, ibidem II, 83: τὰ δὲ πρὸς ἐσπέραν Γάλλοι τε καὶ μετ'ἐκείνους Ἰσπανοί... BG I, 12, 3, ibidem, p.63: καὶ χώρα μὲν ἡ πρώτη ἀμφὶ τε τὸν ὠκεανὸν καὶ δούonta ἦλλον ἐστὶν Ἰσπανία ὠνόμαστα, ἀρχὴ ἐς Ἄλπεις τὰς ἐν ὄρει τῷ Πυρηνναίῳ οὐσας... τὸ δὲ ἐνθὲνδε μέχρι τῶν Λιγυρίας ὄρων Γαλλία ἐκλήθη ... Finalement, Procope ne perd pas l'occasion de mentionner l'Espagne comme ancien pays des Romains: ... ἡ πρώτη ἐστὶν ἐξ ὠκεανὸς χώρα τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς (BV I, 3, 2, ibidem I, 317).

²⁸ Selon F. Lot, *La fin*, ibidem, Théodébalde Ier était un dévergondé.

²⁹ Cf. A. Carile. "Il "Bellum Gothicum" dall'Isonzo a Ravenna", *Antichità Alodriatiche* 13 (1978), 147-193. E. Chrysos. "Zur Reichsideologie und Westpolitik Justinians. Der Friedensplan des Jahres 540", *Proceedings of the Byzantinological Symposium in the 16th International Evrene Conference*, Academia, (Prague, 1985), 41-48.

Mais c'est alors que la révolte d'Athanagild contre Agila remplaça pour les Byzantins le concours militaire qu'ils avaient le droit d'attendre de la part des Francs, autrement il eut été inimaginable qu'un contingent byzantin ait pu se maintenir sur la côte méditerranéenne ayant contre lui l'ensemble des forces militaires des Wisigoths, malgré le bien-fondé des hypothèses d'Altamira et de Kulakovsky. En effet, tout prête à croire que les populations des villes conquises par les impériaux n'étaient pas opposées à un rétablissement officiel de la foi catholique dans le royaume wisigoth, ce qui fut prouvé par la suite (conversion et soulèvement d'Herménégild, conversion de Récarède)³⁰. A mon avis, l'intervention militaire byzantine en faveur d'Athanagild contribua à approfondir la brèche qui existait déjà dans l'alliance francobyzantine, puisque les incursions franques en péninsule ibérique ont tendance à cesser déjà sous le roi catholique Récarède (586-601), se bornant désormais à ravager la Septimanie et, ce qui est d'autant plus significatif, perdant définitivement les traits de croisade contre les hérétiques³¹, traits manifestes depuis la conversion de Clovis³².

C'est de cette façon schématique que je m'imagine la partie "ibérique" de la Reconquista de l'ancien *Orbis Romanus* au VI^e siècle. Je dois avouer franchement que, pour le moment du moins, je ne dispose de preuve directe à l'appui de la thèse de l'alliance francobyzantine qui me paraît pourtant plausible, du seul fait qu'elle est conforme aux principes de la diplomatie byzantine établis après la chute de l'empire occidental en 476³³, mais aussi bien qu'à une réalité constatée en Italie; si, en effet, en Italie Narsès fut amené à battre la grande armée de Leuthari et de Butilin³⁴, il ne faut pas perdre de vue que ceci s'effectua après la rupture des négociations avec Théodébalde I^{er}, ce qui comportait l'éventualité de la perte définitive de l'Italie pour l'empire et de son annexion à la Gaule franque. Par conséquent, les Francs devraient être ramenés à la rai-

³⁰ E. A. Thompson. "The Conversion of the Visigoths to Catholicism". *Nottingham Medieval Studies* 4 (1960), 4-35.

³¹ Cf. le témoignage de l'historien "national" franc Grégoire de Tours, en ce qui concerne les relations entre Francs et Wisigoths depuis Clovis: III, (préface, traduction de R. Latouche, I, 141): "Arius donc qui a été le premier et le mal-faisant inventeur de cette secte malfaisante, est précipité dans les feux de l'enfer après avoir vidé ses entrailles dans un privé. Au contraire, Hilaire le bienheureux, défenseur de l'indivisible Trinité, qui à cause d'elle a été voué à l'exil, est rendu à sa patrie et au paradis. Le roi Clovis qui l'a confessé a écrasé lesdits hérétiques avec son aide et étendu son royaume à travers toutes les Gaules; Alaric qui l'a renié est privé de son royaume, de son peuple et, ce qui plus est, de la vie éternelle. Ainsi le Seigneur restitue à ceux qui croient vraiment en lui leurs biens au centuple même si par suite des embûches de l'ennemi ils en perdent quelques uns; au contraire, les hérétiques n'en acquièrent pas davantage, mais ce qu'ils possèdent leur est enlevé". Il s'agit ici d'une apologie doctrinaire de la guerre perpétuelle des Francs catholiques contre les Wisigoths ariens.

³² Cf. la dernière étude de M. Mc Cormick. "Clovis at Tours. Byzantine Public Ritual and the Origins of Medieval Ruler Symbolism", in: *Das Reich und die Barbaren*, (Vienne, 1989), 155-180, où on peut trouver toute la bibliographie sur ce sujet. Je pense cependant que le problème devrait se poser aux termes suivants: la récompense de Clovis et son intégration dans la hiérarchie administrative romaine doit être un résultat de sa conversion au Christianisme catholique, en vertu de quoi a été effectuée la campagne de 507 contre les Wisigoths et la victoire de Vouillé. Ainsi on devrait considérer l'an 506 comme date de la conversion de Clovis, comme l'a soutenu G. van de Vyver, "La victoire contre les Alamans et la conversion de Clovis", *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 15 (1936), 859-914, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 16 (1937), 35-94 et *Le Moyen-Âge* 53 (1947), 177-196, ce qui est aussi accepté par Stein, *Bas-Empire*, II, 109, n.2. Contre ce point de vue, cf. F. Lot. "La victoire contre les Alamans et la conversion de Clovis", *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 17 (1938), 63-69. La date de 506 est avancée par T. C. Lounghis. "Le programme politique des 'Romains orientaux' après 476. Une répétition générale?", in: *Atti del II Seminario internazionale di studi storici "Da Roma alla Terza Roma"*, (Napoli, 1985), 369-375. De l'abondante bibliographie citée par Mc Cormick, "Clovis at Tours", 174, n.16, il faudrait préférer, à mon avis, l'étude de H. Günther, "Der Patriziat Chlodowichs", *Historisches Jahrbuch* 54 (1934), 468-475, acceptée aussi par Stein, *Bas-Empire*, II, 150, n. 3, contre celle de W. Ensslin. "Nochmals zu der Ehrung Chlodowechs durch Kaiser Anastasius", *Historisches Jahrbuch* 56 (1936), 499-507, préférée par Mc Cormick, *ibidem*.

³³ Cf. T. C. Lounghis. "Ambassadors, Embassies and Administrative Changes in the Eastern Roman Empire Prior to the Reconquista", in: *Das Reich und die Barbaren*, (Wien, 1989), 143-153.

³⁴ Narsès abandonne forcément l'ancienne conception impériale, selon laquelle l'Italie devrait être conquise jusqu'au Pô et tâche de conquérir toute l'Italie jusqu'aux Alpes contre les Francs. Cf. Agathias, I, 17, 6, *ibidem*, p. 32: ...Ναρσῆς... τὰ ἐντὸς τῶν Ἀλπεων ἅπαντα παραστήσειτο.

son, ou plutôt, à l'ancienne alliance³⁵; on comprend très bien le soulagement d'Agathias, lorsqu'il annonce la mort de Théodébalde Ier et la concentration de tout le pouvoir dans les *regna Francorum* entre les seules mains de Clothaire Ier (511-561)³⁶; faits par lesquels il clôt sa narration sur les Francs, sans s'occuper des questions espagnoles.

Pourtant, la réminiscence de l'implantation du catholicisme dans la péninsule ibérique sous Justinien subsista, même sans le concours militaire franc. Nous en témoignent quelques vers du poète Venance Fortunat qui, vers 570 dédiait un poème aux empereurs Justin II et Sophie, exaltant leur gloire catholique et oecuménique:

Reddite vota Deo, quoniam nova purpura quidquid
Concilium statuit Chalcedonense tenet.

...

Axe sub occiduo audivit Gallaecia factum
Vascone vicino Cantabur ista refert³⁷.

Un poète italien installé en Gaule considère que le catholicisme est revenu dans la péninsule ibérique avant le roi Récarède; on ne peut qu'être en plein accord avec lui.

³⁵ Le point de vue impérial est d'après Procope (BG IV, 24, 18: II, 619), que Théodébalde Ier doit remplir l'engagement de son père (τὴν τοῦ πατρὸς ὁμολογίαν).

³⁶ Agathias, II, 14, 8-10, ibidem, p. 58-59.

³⁷ Venantius Fortunatus, Ad Justinum et Sophiam Augustos, 25 sqq.: MGH AA, IV, 276 sqq.